

ments religieux des Français Catholiques, mais nous ne pouvons cependant espérer que sa répugnance personnelle puisse prévaloir sur le protestantisme fanatique du duc Decazes au point d'obtenir que l'Italie revienne sur cette nomination.


Pauvre France, entre quelles mains es-tu tombée !

LES SOIREEES DU CASINO,

OU
DISCUSSION SUR LE SYLLABUS.

SIXIÈME SOIRÉE.

LE PRÉSIDENT.

 N ouvrant la séance, je vois avec plaisir que le Caporal Théodore est à son poste, et qu'il ne paraît pas avoir souffert de l'accident qui lui est arrivé à notre dernière réunion. Je l'en félicite cordialement, d'autant plus qu'il contribue beaucoup à augmenter l'intérêt de notre étude sur le *Syllabus*.

LE CAPORAL.

Grand merci, mon Président ; mais il est bon que vous sachiez que l'eau bénite du Sergent est trop faible pour me faire abandonner mon poste. Elle n'a eu d'autre effet que de me procurer un sommeil bienfaisant. En preuve, voici une autre objection :

A quoi sert de tant parler et écrire sur le *Syllabus*. Après tout, le Pape a gardé le silence sur ce sujet ; or, comme dit le Docteur Newman : "*j'aime à entendre la voix du Pape.*" (1) En attendant chacun est libre d'en penser à sa guise.

LE SERGENT CHARLES.

Ah ! le Pape a gardé le silence ! Pie IX gardait-il le silence quand il félicitait les membres des comités catholiques d'avoir résolu "d'éviter avec soin toutes les erreurs, surtout celles proscrites par l'Encyclique et le *Syllabus* y joint" ? N'est-ce pas là faire clairement connaître sa volonté sur le *Syllabus* ? L'aurait-il ainsi recommandé à l'égal de l'Encyclique, s'il n'y prenait aucun intérêt ? Aurait-il loué ceux qui en font leur règle de conduite, comme venant du Saint-Siège ?

Et puis, est-ce que les adversaires du *Syllabus* auraient, par hasard, la prétention ridicule de dicter au Pape le *modus loquendi* à ce sujet ? Ne semblent-ils pas dire :— Nous attendons pour recevoir le *Syllabus*, comme enseignement doctrinal, d'abord que le Pape déclare officiellement qu'il en est l'auteur, et ensuite qu'il nous commande de le recevoir comme une règle de foi, et de nous y soumettre ?

Mais, je vous le demande, où et quand la parole du Pape a-t-elle été enchaînée par des formules fixes et indispensables ? Qui donc lui a imposé de telles entraves ? Quand Jésus dit à Pierre : — *confirma fratres tuos* — lui a-t-il déterminé un mode particulier, invariable, pour la manifestation de son suprême Magistère ? Le Pape n'est-il pas le meilleur juge du mode qu'il a cru devoir adopter en cette circonstance, pour instruire le monde chrétien ? N'était-il pas libre de le faire ? Ne pouvait-il pas avoir des motifs, que nous ignorons, de s'y prendre de cette façon ? De plus on ne saurait nier que le *Syllabus* ne porte la preuve intrinsèque de l'action de Pie IX dans la condamnation des quatre-vingts propositions.

Le titre le dit formellement, de même que la lettre du Cardinal Antonelli. Mais n'est-il pas superflu d'insister

(1) Lettre au Duc de Norfolk.

davantage là dessus ?—Or, ce qu'il importe de savoir, c'est que du moment que l'on connaît, d'une manière quelconque, peu importe le mode, que le Pape a condamné une erreur de doctrine, cette condamnation doctrinale lie notre conscience et exige notre soumission.

Et notez, s'il vous plaît, que c'est là l'enseignement de l'école catholique, qui, de tout temps, a reçu les éloges du Saint-Siège, notamment de l'illustre savant, Benoît XIV.

En voici la raison :—Le Pape, en condamnant l'erreur, ne nous impose pas tant son propre enseignement que celui de la Vérité elle-même, qui, dès qu'elle nous apparaît, commande notre obéissance, parce qu'elle a un droit divin et immuable sur toute intelligence, et que nul ne peut lui résister sans résister à Dieu même, et sans dire avec le premier rébelle à la Vérité : *non serviam*.

C'est de là que vient l'obligation d'obéir. Or, par son enseignement, le Pape exerce, avant tout, sa sublime fonction d'interprète et d'organe infaillible de la vérité. C'est donc la vérité qui éclaire et gouverne notre intelligence, par la bouche du Vicaire de Jésus Christ. Aussi, quand il nous dit, de quelque manière que ce soit : voici la vérité, c'est comme s'il nous disait : voici la Reine de vos âmes. Donc, quiconque repousse l'enseignement du Pape, peu importe la manière dont cet enseignement lui parvient, repousse par là même la vérité.

Et ici, je ne puis résister au désir de céder la parole au plus puissant, comme au plus éloquent, des défenseurs du Vicaire de Jésus-Christ. (1) "Ce siècle incrédule a couré et a porté l'acte de foi le plus capable d'étonner son intelligence et son orgueil, le plus grand acte de foi qu'ait su faire l'humanité.

"Que l'infaillibilité dogmatique de Pierre eût été déclarée et proclamée explicitement au premier Concile, quand son ombre guérissait les malades, quand son excommunication ôtait la vie, quand sa prière ressuscitait les morts, et quand enfin la parole du Christ rayonnait encore sur son front comme la présence de Dieu sur le front de Moïse, c'était alors l'aveu d'un fait actuel et non pas un acte de foi. Mais aujourd'hui Pierre passe, il parle, il prie, et les aveugles ne voient pas, les sourds n'entendent pas, les boiteux ne marchent pas, les morts restent morts. Il parle toutes les langues, aucune langue ne répond. Vainement il appelle les peuples, aucun n'accourt. Pierre n'est qu'un mortel faible et vieux, un roi sans soldats. Représentant de Dieu, soit ! mais si rabaisé que l'on verrait encore plus de risque à insulter un ambassadeur de la France. Permis au premier venu d'aller dans sa ville, de se dresser sur son seuil, de l'insulter à la face du monde. Point de vengeance contre qui veut accabler cette majesté suprême ! la lâcheté du genre humain l'abandonne au despotisme du voleur et de l'histriion.

"Oui, c'est là Pierre, aujourd'hui ! Oui, et soudain l'Eglise, assemblée à son ordre de toutes les parties de la terre, se lève unanime, et, en présence de toutes les dérisions et de toutes les menaces, elle lui dit : Tu es l'INFAILLIBLE ! Tu es le juge de la vérité.

"Celui qui marchait pieds nus dans les poussières de la Judée l'a parlé pour toujours, et tu es le Père et le Docteur du monde. Tu es Pierre, et l'Eglise est bâtie sur toi. Cette parole est venue à Toi à travers dix-neuf siècles. Elle a traversé les négations, les supplices, les tombeaux ; elle est vivante et éternelle, et qui la niera est mort éternellement !

"Voilà ce qui s'est dit.....sur la fin du règne de Voltaire ; et la discussion est finie, et toute opposition est tombée, et c'est la foi de l'Eglise universelle jusqu'au dernier jour.

"Que César à présent soit fait, ou qu'il se fasse

(1) Louis Veuillot. Rome pendant le Concile.